
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 24/1 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.1.60736

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Rolf SPRANDEL (éd.), *Die Weltchronik des Mönchs Albert 1273/77–1454/56*, München (Monumenta Germaniae Historica) 1994, in –8°, 391 p. (Monumenta Germaniae Historica. Scriptores rerum Germanicarum, Nova series, 17).

Après avoir proposé dans les MGH (SS. rer Germ. N. S. 15 [1991]) une édition de la *Kölner Weltchronik* (1273/88 – 1376), écrite par un clerc de l'entourage des archevêques de Cologne autour de 1400, Rolf Sprandel nous offre maintenant la *Weltchronik des Mönchs Albert* (1273/77–1454/56), qui s'inscrit sur le plan formel dans la ligne de la chronique de Cologne. Comme cette dernière, dont elle reprend le modèle jusqu'en 1386 et qu'elle poursuit jusqu'en 1456, la «chronique mondiale» est divisée entre une chronique pontificale (1277–1454) et une chronique impériale (1273–1456). Cette séparation nette entre les papes et les empereurs s'inspire du procédé développé à la fin du XIII^e siècle par les *Flores temporum*, et repris à de nombreuses reprises au XIV^e.

A l'instar de la chronique de Cologne, la chronique mondiale s'inscrit dans la continuation de la chronique de Martin von Troppau, dans laquelle toutefois les récits des vies des empereurs et des papes se développaient de manière synchronique, sur des pages en vis-à-vis. Si Albert a modifié l'œuvre de Martin von Troppau sur le plan formel, il l'a aussi complétée de nombreuses autres sources: jusqu'au Concile de Constance, le moine Albert dispose de trois modèles: Bernard Gui, pour la chronique des papes, Henri de Herford, pour celle des empereurs (utilisé indirectement par le biais d'un chroniqueur inconnu qu'il nomme *papalista*) et Gobelinus Person, qui a réalisé une chronique mixte. Quelques extraits proviennent également de la chronique de Peter von Herenthal, de celle de Werner von Hasselbeke, ou encore d'une chronique des évêques de Cologne. Figurent également de nombreux extraits des *Flores temporum*, notamment pour la chronique des papes jusqu'en 1348. Certains passages témoignent même d'une utilisation en parallèle de plusieurs chroniques. Pour la chronique des empereurs, Albert semble avoir été dépourvu de possibilité de compléter son récit dès le milieu du XII^e siècle, jusqu'à ce qu'il dispose, dès la moitié du XIII^e siècle et pour la seconde moitié de ce siècle, de la chronique rimée d'Ottokar de Styrie. De même, après Gobelinus Person, l'auteur semble manquer de sources importantes pour la chronique impériale. Quelques pages sont imprécises dans les faits et abondent d'anecdotes, notamment sur l'empereur Sigismond. La période qui suit le concile de Constance a été vécue par l'auteur et il nous offre son propre témoignage; le moine a vraisemblablement eu à disposition une copie des collections de décrets, car il intègre souvent des phrases d'un des textes: ainsi, pour la fin du concile de Bâle, Albert reprend textuellement le programme établi par l'entourage de Félix V.

La chronique d'Albert a été utilisée par Cuspinian, qui la cite explicitement, désignant l'auteur par le nom de *Albertus monachus*. Elle est ensuite tombée dans l'oubli.

En redécouvrant cette chronique au début du siècle, Constantin Klein (*Die Chronica Martiniana des Kölner Notars Albert Stuten*, phil. Diss. Berlin 1914) avait identifié son auteur avec un notaire de Cologne, Albert Stuten. Cette identification a récemment été contredite par Odilo Engels (*Albert von Siegburg oder Albert Stuten? Beobachtungen zu einer Weltchronik des 15. Jahrhunderts*, in: *Studien zum 15. Jahrhundert. Festschrift für Erich Meuthen*, 1994, 2, p. 763–779), qui a démontré qu'il ne pouvait en aucun cas s'agir du notaire Albert Stuten, décédé en 1456, alors que le codex A a été terminé en 1458. Klein établit qu'Albert est un moine cistercien, rattaché au couvent de Saar (aujourd'hui Ždár). Il rend attentif à la présence, dans l'obituaire du couvent de Heisterbach, d'un *Albert de Siberg, diaconus*, mort le 31 juillet 1483. Siegburg serait ainsi le lieu d'origine du chroniqueur, comme l'avaient déjà suggéré des études antérieures à Klein. Rolf Sprandel ne contredit pas cette identification, tout en laissant la question ouverte.

La chronique du moine Albert est transmise par deux codex, l'un, nommé A (Brünn, Staatsarchiv E 6, c. He 50), est un manuscrit autographe daté de 1458 (*Scriptus per fratrem Albertum monachum MCCCCLVIII. 22. Februarii*), qui a appartenu au XV^e siècle au cou-

vent cistercien de Saar. Le second, dénommé B (Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 3409), paraît être une copie de A, qui a intégré dans le corps du texte les notes marginales de A.

Certaines remarques internes au texte indiquent que les chroniques n'ont pas été rédigées de manière linéaire, mais par morceaux: ainsi, comme le mentionne Rolf Sprandel (p. 190), la mention *Hic nichil defecit* ne prend sens que si l'on considère que la seconde partie de la chronique des empereurs a été écrite avant la première. Commencé à Heisterbach et terminé à Saar, le texte a été retravaillé, repris et complété à plusieurs reprises. Tout le mérite revient à Rolf Sprandel d'être parvenu à établir l'ordre et le lieu dans lesquels ont été rédigées les différentes parties de la chronique, nous éclairant ainsi sur la genèse et la conception d'une œuvre.

Comme le souligne Rolf Sprandel, l'œuvre du moine Albert mérite toute l'attention des historiens, car l'auteur, en s'appuyant sur les diverses chroniques, les a retravaillées en proposant une vision différente de certains événements. Ainsi il délaisse parfois le point de vue de ses prédécesseurs, ou juxtapose plusieurs versions. Sa vision du schisme a notamment des accents particuliers, car il voit dans cette crise une étape du déclin continu de l'Église, adoptant en cela un point de vue réformateur. Le récit fait par le moine Albert de l'élection d'Urban VI semble s'inspirer davantage de l'historiographie avignonnaise que de Gobelinus Person, proche de la curie romaine. Albert opère ainsi un véritable travail critique par rapport à ses sources, n'hésitant pas à corriger par exemple les erreurs laissées par Henri de Herford (p. 230–231). L'épisode de la mort de Boniface VIII est raconté trois fois par le moine Albert qui, s'il reprend les récits de Bernard Gui, d'Henri de Herford et d'un dernier chroniqueur inconnu, ne néglige jamais de laisser transparaître son avis; ses sentiments anti-français se laissent ainsi deviner (p. 62 ss). Possédant par rapport à ses prédécesseurs un recul temporel sur certains événements, il oriente son récit dans un sens différent, ayant eu connaissance des suites de l'histoire; il se montre en outre conscient de laisser son œuvre ouverte sur le futur. Pour Rolf Sprandel, l'intérêt de l'œuvre est triple: compilateur, le moine Albert nous fait également part de ses tendances politiques, et sa chronique peut être vue en partie comme le résultat de la fixation écrite d'un matériel historique oral et anecdotique. On consultera en outre avec intérêt l'article de Rolf Sprandel (*Schwankende Geschichtsbilder. Die Kölner Weltchronik (bis 1376) und die Weltchronik des Alberts Stuten (bis 1456) in ihrem historiografischen Umwelt*, in: *Deutsches Archiv* 46 [1990] p. 132–163), qui met en lumière quelques-unes de ces visions divergentes de l'histoire, à travers la chronique de Cologne et la chronique mondiale.

L'édition établie par Rolf Sprandel est impeccable et d'une grande rigueur, tant par la précision de son appareil critique que par la richesse de ses notes historiques. L'identification méticuleuse des sources utilisées par le chroniqueur rend accessible au lecteur le travail de compilation de l'auteur et souligne la dimension historique de l'œuvre. Un index des noms propres et des termes latins facilitent la consultation.

Martine OSTORERO, Lausanne

Harald ZIMMERMANN (éd.), Thomas Ebendorfer. *Chronica pontificum Romanorum*, Munich (Monumenta Germaniae Historica) 1994, in -8°, XIII–752 p. (Monumenta Germaniae Historica. Scriptores rerum Germanicarum, Nova series, 16).

Avec le sérieux et les qualités habituels de la célèbre collection des *Monumenta Germaniae Historica*, dans la nouvelle série des *Scriptores Rerum Germanicarum* (volume 16), Harald Zimmermann offre désormais à un large public l'impeccable édition critique d'une œuvre du XV^e siècle jusqu'ici restée manuscrite: la *Chronica pontificum romanorum* de l'autrichien Thomas Ebendorfer von Haselbach (1388–1464). Depuis plus de quarante ans,